

La g@zette

du Valbonnais

N° 211 – Juillet 2025

Casimir, Adolphe NIER (1838 – 1901)



**GENDARME
& EPICIER à
VALBONNAIS**



Dans le N° 107 de ma gazette, j'avais rencontré, au détour de l'étude d'une étrange et mystérieuse carte postale de Valbonnais (1243 habitants en 1891), Casimir NIER, originaire du Trièves. En 1867, il fut nommé gendarme à Valbonnais. Dans notre commune, il épousait le 26 août 1868, Marie Césarine Durand (1846 – 1894) qui lui donna trois filles : Marie Amélie Lucie (1871 – 1953), Blanche Augustine Claire (1875 – 1913 ?) et Joséphine Ernestine Adrienne (1879 – 1927). Au décès de sa femme en 1894, il dut tenir l'épicerie.

L'ami Jean Jacques Delclos a déniché dans un journal catholique populaire, La Croix de l'Isère du 23 janvier 1913, ce bel hommage au gendarme de Valbonnais :

Casimir Adolphe Nier, né à Mens le 17 août 1838.
 Engagé volontaire au 99^e de ligne, il fait toute la campagne du Mexique, assiste à la prise de Puebla et de Mexico, enlève un drapeau à l'armée mexicaine et rapporte une fièvre dont il souffrira 15 ans durant. — Le 31 mai 1864 il est décoré de la médaille du Mexique.
 Nommé gendarme à Valbonnais en 1867 il est appelé à Paris pour la défense de la capitale où il rencontre son compatriote et ami M. Richard-Bérenger, père, qui, en qualité de volontaire commande le 18^e bataillon de la garde nationale mobilisée de la Seine, et dont les appartements sont transformés en ambulance — à Paris, il assiste à toutes les horreurs de la Commune, y souffre de la faim et comme tant d'autres se trouve réduit à manger du rat, du chien et de l'âne. De retour à Valbonnais en mai 1871 après la signature de la paix, il y reçoit la médaille militaire le 27 décembre 1884, et y décède le 31 janvier 1901, après 25 ans de service dans la gendarmerie. Dans ses derniers moments, il aimait à répéter : « je suis un chrétien et un vieux soldat ».
 M. Richard-Bérenger, fils, voulut offrir la pierre tombale en souvenir de l'amitié qui avait uni le défunt à son père.

Casimir Adolphe Nier, né à Mens le 17 août 1838.

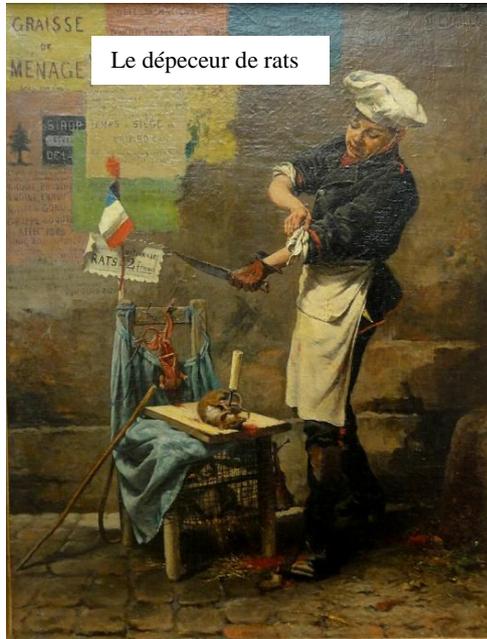
Engagé volontaire au 99^e de ligne, il fait toute la campagne du Mexique, assiste à la prise de Puebla et de Mexico, enlève un drapeau à l'armée mexicaine et rapporte une fièvre dont il souffrira 15 ans durant. — Le 31 mai 1864, il est décoré de la médaille du Mexique.

Nommé gendarme à Valbonnais, en 1867, il est appelé à Paris pour la défense de la capitale où il rencontre son compatriote et ami M. Richard-Bérenger, père, qui, en qualité de volontaire commande le 18^e bataillon de la garde nationale mobilisée de la

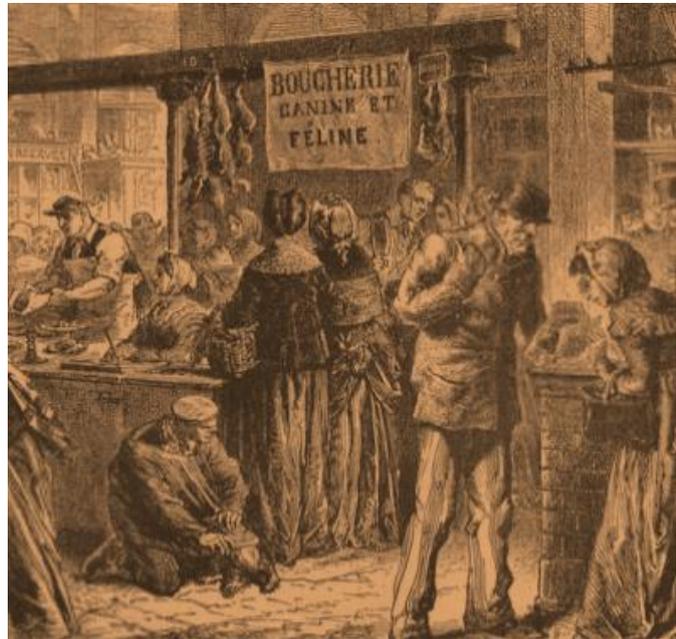


Napoléon III avait une vision d'hégémonie franco - catholique en Amérique latine. En 1862 les français marchent sur Puebla, voie impériale vers Mexico. La bataille de Puebla fit 462 morts côté Français, 83 côté Mexicains. C. Nier revint au pays avec une fièvre...

Seine, et dont les appartements sont transformés en ambulance – à Paris, il assiste à toutes les horreurs de la Commune, y souffre de la faim et comme tant d'autres se trouve réduit à manger du rat, du chien et de l'âne.



Le dépeceur de rats



De retour à Valbonnais en mai 1871 après la signature de la paix, il reçoit la médaille militaire le 27 décembre 1884, et y décède le 31 janvier 1901, après 25 ans de service dans la gendarmerie. Dans ses derniers moments, il aimait répéter : « *je suis un chrétien et un vieux soldat* ». M. Richard-Bérenger, fils, voulut offrir la pierre tombale en souvenir de l'amitié qui avait uni le défunt à son père.

**Casimir
Nier**
meurt à
Valbonnais



à l'âge
de
63 ans

Un grand projet d'aménagement hydraulique sur La Bonne !

Par Jean Jacques DELCLOS

Nos vallées alpines sont, on le sait, à la pointe en matière de production d'énergie hydraulique. Dès le début du développement de « la fée électricité », scientifiques et politiques ont compris le potentiel énorme de la « houille blanche » et dès 1849, des projets d'aménagement du Drac et de ses affluents (projet ALLEQ 1848) et en 1902 se tenait le 1^{er} congrès de la houille blanche pour mettre en œuvre les études des ingénieurs.

Ainsi, en 1903 la ligne métrique de chemin de fer de La Mure était la première au monde à être électrifiée !

Dans notre vallée du Valbonnais, l'électricité est arrivée très tôt, bien avant de nombreuses régions de France. La malheureuse microcentrale des Ségoins alimentait le Valjouffrey dès 1925.



Régie communale d'Electricité de Valjouffrey (Isère).
Centrale hydraulique de 50 KVA. — 5.000 volts.

Aujourd'hui la puissance des aménagements est de provenant essentiellement du Drac en application des projets des années 1920.

Mais que devient notre Bonne dans ce tableau ? son potentiel n'est-il pas négligé ?

Une étude de Monsieur André ROBERT, ingénieur IEG, « L'aménagement des chutes de la Bonne et du Drac moyen » mérite toute notre attention et doit être présentée ici.

Pour lui, si le cours inférieur de La Bonne à sa confluence avec le Drac est aménagé, ce docte ingénieur a étudié les travaux à faire en amont, sur le territoire de la Commune de Valbonnais. Ses conclusions et recommandations sont nettes. Il préconise d'aménager deux chutes d'eau s'étageant entre le pont La Fayette et la confluence avec la Roizonne.

Un premier barrage doit être établi à 25 mètres en aval du pont des Fayettees entre Valbonnais et Entraigues. De là, l'eau ainsi captée sera canalisée dans une conduite forcée de 4 Km le long de la rivière jusqu'à une usine hydraulique au bord de la route juste avant la cimenterie PELLOUX au Pont du Prêtre.

Un second barrage sera lui situé à 60 m en aval du Pont du Prêtre. De là un tunnel de 4 Km conduira l'eau à une chambre de mise en charge d'où partira une conduite forcée jusqu'à une usine à construire en face de celle de la Roizonne.

Voici les caractéristiques de ces chutes et la puissance importante d'énergie qui sera fournie.

	CHUTE BRUTE (en mètres)	DEBIT MAXIMUM dérivé (en m3/sec.)	PUISSANCE GLOBALE maxima sur les arbres des turbines (en chevaux)	PUISSANCE MAXIMA à la sortie de l'usine (en kilowatts)	ENERGIE ANNUELLE moyenne disponible à la sortie de l'usine (en kilowatts-heure)
B. - sup.	58,50	10,0	5 460	3 580	20 970 000
B. - moy.	84,45	11,0	9 180	6 030	35 680 000
B. - inf.	92,15	18,3	16 000	10 500	57 750 000
	TOTAUX.....		30 000	20 110	144 400 000 (8 760 heures)

On ne peut qu'être séduit par cet audacieux projet qui sera de nature à produire assez d'énergie pour nos vallées, abondera par les taxes le maigre budget communal, créera deux petits lacs propices aux loisirs des riverains, au développement touristique et à de la biodiversité...

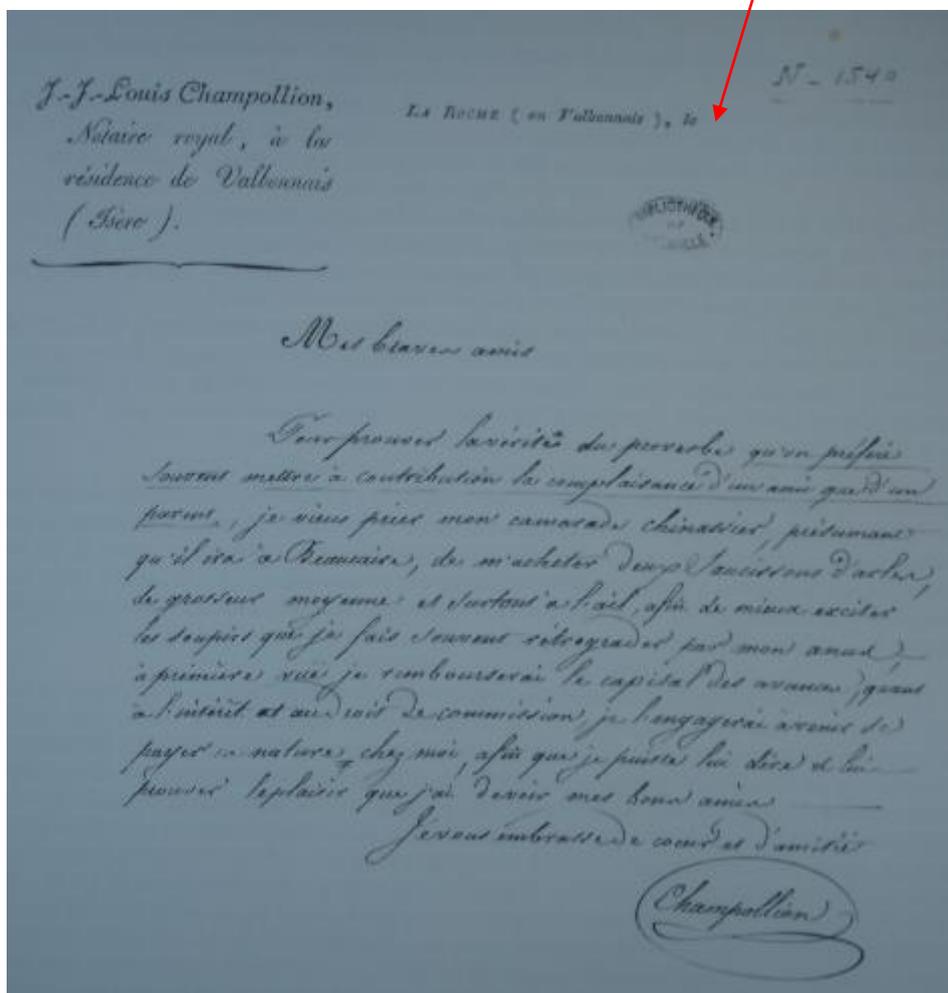
Gageons que ce projet va susciter l'enthousiasme dans tout le Valbonnais !

Jean-Jacques DELCLOS

P.S : Relisant le projet, j'observe que ce brave ingénieur ROBERT l'a imaginé en ...1921, in revue de géographie alpine tome 9,N°2, P 299-302. Je soupçonne qu'il a été depuis retiré des plans d'aménagements.

La curieuse lettre du notaire CHAMPOLLION

Lettre non datée



Mes braves amis,

Pour prouver la vérité du proverbe qu'on préfère souvent mettre à contribution la complaisance d'un ami que d'un parent, je viens prier mon camarade chinassier, présumant qu'il ira à Beaucaire, de m'acheter deux saucissons d'arles, de grosseur moyenne et surtout à l'ail, afin de mieux exciter les soupirs que je fais souvent rétrograder par mon anus, à première vuë je rembourserai le capital des avances, quant à l'intérêt et au droit de commission, je l'engagerai à venir se payer en nature chez moi, afin que je puisse lui dire et lui prouver le plaisir que j'ai de voir mes bons amis.

Je vous embrasse de cœur et d'amitié

Signé Champollion

Dans son ouvrage « Fascinante Egypte Terre de Merveilles Les Champollion de la Grande Enigme Egyptienne » paru en l'an 2000, René Reymond publie cette curieuse lettre non datée : une petite énigme pour nous dégourdir l'esprit. Cette lettre circulaire, écrite de sa propre main, adressée à ses braves amis, émane de « *Joseph Jean-Louis Champollion, notaire royal à Valbonnais de 1818 à 1860* ». L'auteur précise qu'il était « *le fils de Joseph Champollion, lequel était le neveu de Jacques Champollion, père de Jacques-Joseph et de Jean-François Champollion* ». Dans la maison natale de Jacques Champollion à La Roche, nous avons rencontré ce brillant notaire et maire de Valbonnais, éclaboussé malheureusement par le fratricide de son fils Edouard perpétré en 1854 (N° 178). A l'époque, la santé mentale de la jeunesse n'était sans doute pas une urgence absolue !

Mon camarade chinassier : parmi ses braves amis, il vise sans doute, un coureur de jupons, adepte de la célèbre foire de Beaucaire en Provence, fréquentée par les marchands de toute l'Europe : cabanes en bois, tentes ou embarcations amarrées sur la rive droite du Rhône.



La foire de Beaucaire : « *C'était encore, sous un prétexte de commerce, quinze jours, un mois de la vie libre, exubérante, imprévu d'un campement bohémien...cette foule bariolée...Jacques le porte-balle subit cette fascination...Nous le verrons joyeux drille et porté sur la boisson* (Champollion, une vie de lumières – Jean Lacouture – chez Grasset 1988). L'auteur caresse le rêve éveillé des origines exotiques de ce petit garçon au teint basané. Plus sérieusement, Alain Faure, dans Champollion, le savant déchiffré, chez Fayard, montre l'affluence de tous ces marchands. « *En juillet 1798, Jacques-Joseph était avec son père à la foire de Beaucaire* ».

Le saucisson d'Arles à l'ail : dès le Moyen âge, Arles a été la capitale de la saucisse de Provence. En plein milieu du XVII^e siècle, le Maître charcutier GODART élabore une recette géniale : porc, bœuf et pincée de poivre, de clous de girofles, de muscade, de gingembre. Plus tard, on ajouta parfois, de la viande d'âne ou de cheval, un art culinaire plus controversé !

En 1751, l'Encyclopédie de Diderot écrit que « *les saucissons sont de grosses saucisses, qui se font en plusieurs endroits, particulièrement en Italie, avec de la chair de porc crue, bien battue & bien broyée dans un mortier, où l'on mêle quantité d'ail, de poivre en grains, & d'autres épices* ». Les fructanes de l'ail provoquent des flatulences. La même année, l'auteur de « l'art de péter », Pierre Thomas Nicolas Hurtaut, écrivain et historien français, met en exergue ce proverbe : « *pour vivre sain et longuement, il faut donner à son cul vent* ».